

La force des Bnei Israël par le mérite des Tsaddikim

(par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

Il est écrit (Chemot 27, 20) : « Et toi, ordonne aux bnei Israël et qu'ils t'apportent de l'huile d'olive pure concassée pour le luminaire afin d'alimenter les lampes en permanence. » Il y a des questions à poser. Pourquoi le verset commence-t-il par les mots « Et toi, ordonne », et n'est-il pas dit comme partout ailleurs dans la Torah : « Hachem parla à Moché », ou « Hachem dit à Moché de dire » ? Il y a une autre question. On devait amener cette huile pour un usage sacré, allumer la Menorah, par conséquent apparemment on aurait dû écrire : « Qu'ils M'apportent de l'huile d'olive pure », comme il est effectivement écrit dans la parachat Terouma (Chemot 25, 2) : « Qu'ils prennent pour Moi une offrande », et non « qu'ils t'apportent » ?

De plus, il est dit (Choul'han Aroukh Ora'h 'Haim 231, 1) : De tout ce dont on profitera en ce monde, qu'on n'ait pas l'intention d'en profiter soi-même mais que ce soit pour le service du Créateur, ainsi qu'il est écrit (Michlei 3, 6) : Connais-Le dans toutes tes voies. Les Sages ont dit (Avot 2, 12) : « Que toutes tes actions soient pour le Nom du Ciel », même les choses qui n'ont pas de rapport direct avec une mitsva, comme manger, boire, se promener et tout ce qui est nécessaire au corps, que tout soit pour servir le Créateur ou en vue de quelque chose qui soit utile à ce service. C'est-à-dire que dans les choses les plus matérielles nous devons penser uniquement à Hachem.

Et il faut comprendre comment il est possible d'exiger d'un homme d'être entièrement concentré de toute sa pensée uniquement sur le Créateur du monde, comme dans le verset (Michlei 3, 6) : « Connais-Le dans toutes tes voies ». Un homme est fait de matière. Comment peut-il penser toute la journée uniquement au Créateur ? De plus ; un homme qui vit dans une grande proximité au mauvais penchant, comment peut-il surmonter ses désirs naturels et vaincre tous ses appétits ?

En outre, quelqu'un qui est très riche et travaille toute la journée et investit tout son temps pour améliorer ses affaires et augmenter ses bénéfices, comment lui demander de comprendre que tout ce qu'il a appartient au Saint béni soit-Il, et qu'il ne doit pas croire qu'il a fait sa fortune par ses

propres forces ? C'est impossible que dans toutes les situations où quelqu'un peut se trouver en ce monde on exige de lui que tout soit vanité des vanités et sans aucune existence réelle ?

Mais loué soit le Nom de Hachem, qui ne dresse jamais de piège à aucun homme. Selon les forces de chacun, le Saint béni soit-Il le met à l'épreuve, et jamais il n'envoie à quelqu'un une épreuve qui dépasse ses forces. Nous avons déjà cité à ce propos le 'Hidouchei HaRim dans son explication de l'enseignement des Sages (Guittin 65a, Kidouchin 69a) : « les lois concernant l'esclave hébreu ne sont en vigueur que lorsque le yovel est en vigueur », car on ne donne pas à l'homme du Ciel une épreuve qu'il n'est pas capable de surmonter. Mais l'homme a l'impression que l'épreuve est très lourde et n'a pas de fin, tout cela par la puissance du mauvais penchant qui représente à l'homme que l'épreuve est terrible pour l'amener au désespoir. Et alors, l'homme simple abandonne complètement sa façon de vivre spirituelle et tombe dans la faute.

C'est pourquoi nous sommes étonnés : avons-nous vraiment la force de surmonter cette terrible épreuve de l'abandon de sa propre volonté avec abnégation ? Est-ce que nous pouvons nous relier à Hachem à ce point-là, alors que nous avons des soi-disant épreuves ? C'est pourquoi, dit le Saint béni soit-Il à Moché (Chemot 27, 20) : « Toi tu ordonneras et ils t'amèneront », c'est-à-dire que pour que les bnei Israël arrivent au niveau de prendre pour Moi, de prendre même eux-mêmes et de le livrer entièrement au service de la sainteté et d'annuler de leur cœur les désirs matériels, il faut avant tout qu'il y ait « et toi ». L'explication en est que d'abord, les bnei Israël doivent apprendre de toi que c'est toi qui as une influence spirituelle, par le fait que tu leur enseignes la Torah et la crainte du Ciel. Car étant donné qu'ils te voient accomplir ton service, ils apprennent de toi comment s'incliner devant Moi, et comment ils doivent Me servir avec dévouement jusqu'à ce qu'ils arrivent eux-mêmes au niveau de « qu'ils prennent pour Moi », parce qu'en voyant quelqu'un de saint qui sert Hachem, ils apprennent de lui et sont influencés par lui, au point que rentre dans leur cœur un feu sacré et qu'ils brûlent d'être eux aussi pris par Hachem de tout leur cœur et de toute leur âme.

Ce n'est pas pour rien que Hachem a pris Moché Rabbeinou comme exemple pour le peuple d'Israël. Car le tsadik de la génération vaut autant que tout Israël, ainsi que le disent les Sages (Mekhilta de Rachbi, Chemot 18, Tan'houma Béchala'h 10) : Moché vaut autant que tout Israël. Il a la force de les influencer et de répandre sur eux de sa gloire, et aussi d'être craint par eux, comme dans l'enseignement de Avot (4, 12) : Que la crainte de ton maître soit comme la crainte du Ciel. Mais pour que tout le monde soit rassemblé autour du tsadik et reçoivent son influence, il faut « et toi ». Le « et » pour ajouter quelque chose, à savoir que c'est seulement quand le tsadik est au niveau de « qu'ils prennent pour moi » qu'il est pris par Hachem et l'aime de tout son cœur, et alors le tsadik a le pouvoir d'épancher son influence sur d'autres, et de cette façon les âmes des bnei Israël s'attachent à lui, c'est-à-dire « qu'ils t'amènent », et lui fait connaître à tout le monde une immense progression spirituelle.

Le juste de la génération mérite que le Saint béni soit-Il parle par sa voix, parce que le tsadik est attaché de tout son être à Hachem et qu'il influence la génération, et ils apprennent de lui à craindre Hachem en le regardant et en voyant sur son visage la lumière de la face de la Chekhinah, et c'est la volonté du Saint béni soit-Il que nous lui soyons attachés par une grande flamme d'enthousiasme avec dévouement. De plus, le tsadik de la génération, par son influence sur les bnei Israël, peut et sait les faire sortir de l'angoisse vers la profusion et de l'esclavage vers la délivrance. De quoi est-il question ? Ce Chabat est Chabat Zakhor, où figure l'ordre d'effacer la descendance et le souvenir d'Amalek. Que s'était-il passé alors ? Moché Rabbeinou avait appelé Yéhochooua bin Noun son disciple et lui avait dit de sortir lutter contre Amalek, et il est effectivement dit : « Et Yéhochooua affaiblit Amalek et son peuple par le glaive ». ce qui veut dire que par la force du tsadik de la génération, les bnei Israël ont pu vaincre Amalek. S'il en est ainsi, aujourd'hui aussi ces choses sont d'actualité. Le tsadik de la génération peut nous aider à vaincre Amalek, le mauvais penchant, mais nous devons nous attacher au tsadik. Si nous nous conduisons ainsi, nous mériterons tout ce qui est bien, dans le monde matériel et dans le monde spirituel.

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

Les merveilles du chamir

Comme le graveur sur pierre, comme la gravure d'un cachet, tu traceras sur les deux pierres (28, 11).

Il est dit dans le Talmud (Sota 48b) que ces pierres (qui se trouvaient sur le ephod et le 'hochen), on n'écrivait pas dessus le nom des bnei Israël avec de l'encre, parce qu'il est dit « comme la gravure d'un cachet » (ce qui implique qu'on grave), et on ne dessinait pas dessus avec un burin, parce qu'il est écrit « elles furent enchâssées » (qu'on peut également comprendre par « intactes »), il faut que les pierres soient entières et qu'il n'y manque rien, mais on écrit dessus avec de l'encre et on leur montre un chamir (une créature qui ressemble à un vers de la grandeur d'un grain d'orge) de l'extérieur (sur l'encre), et elles se fendent d'elles-mêmes, comme une figue qui se fend en été et à laquelle il ne manque rien. Ce chamir avait la taille d'un grain d'orge et il avait été créé au moment des six jours de la Création, et rien de dur ne pouvait lui résister. Comment le gardait-on pour qu'il ne cause pas de dommages (puisqu'il pouvait fendre tout réceptacle à l'intérieur duquel on le placerait) ? On l'attachait avec de la laine souple et on le mettait dans un tube de plomb rempli de son d'orge. Le Rachba explique que les Sages veulent nous montrer les merveilles de Hachem, que bien qu'il soit tellement petit, rien de dur ne peut lui résister. Mais d'un autre côté, bien qu'il ait une force colossale, on peut le garder dans de la laine souple. Les anciens appelaient l'homme « un monde en miniature », parce que dans son corps on trouve de nombreuses merveilles comme dans le monde entier. Les exemples sont innombrables. Citons ici un exemple, d'où nous comprendrons que la main du Créateur est ce qui protège et guide. L'estomac qui est dans notre corps est un membre creux et musclé. Des muscles de fermeture entourent l'entrée de l'estomac et sa sortie, et agissent comme les cordons d'un sac. L'un des muscles obturateurs empêche un écoulement de reflux de l'estomac vers l'œsophage, alors qu'un autre muscle empêche la nourriture de pénétrer dans l'intestin grêle tant qu'elle n'y a pas de place. L'estomac continue sa tâche de digestion de la nourriture entamé par la salive, et continue à réduire la nourriture en tout petits morceaux en la pétrissant et en l'imprégnant des sucs digestifs. L'étendue interne de l'estomac est parsemée de centaines de creux du suc digestif, dont chacune contient plusieurs glandes qui produisent un mélange très puissant du suc proprement dit. Et là se pose la question : comment ce suc digestif qui a la force de broyer une nourriture dure ne cause aucun dommage à l'estomac lui-même ? Et ce n'est qu'un seul membre de cette merveilleuse machine qu'est le corps humain, qui est incroyable !

La délivrance tarde à venir à cause de la négligence dans l'étude

« Et toi, ordonne aux bnei Israël qu'ils t'apportent de l'huile d'olive pure concassée pour le luminaire, afin d'alimenter les lampes en permanence » (27, 20).

Le saint Or Ha'Haïm dit : « Le verset fait allusion à ce que dit un enseignement du Zohar 'Hadach, selon lequel dans les quatre exils d'Israël, les bnei Israël ont été délivrés de chacun d'eux par un certain mérite. Ils ont été délivrés du premier par le mérite d'Avraham, du deuxième par le mérite d'Yitz'hak, du troisième par le mérite de Ya'akov, et le quatrième dépend du mérite de Moché. C'est pourquoi l'exil se prolonge, car tant que les bnei Israël n'étudient pas la Torah et les mitsvot, Moché ne désire pas les sauver s'ils négligent la Torah. » Le verset « qu'ils t'apportent de l'huile d'olive pure » en est une allusion. L'huile est une allusion à la Torah, « d'olive pure », qu'il n'y ait pas de sédiments ni d'intérêts autres que la Torah pour elle-même.

Le titre d'homme vient par la fermeture de la bouche

« Tu feras le manteau du ephod entièrement d'azur : l'ouverture supérieure (littéralement : la bouche de sa tête) sera infléchie. Cette ouverture sera garnie, tout autour, d'un ourlet tissé, et sera faite comme l'ouverture d'une cotte de mailles, pour qu'elle ne se déchire pas » (28, 31-32).

Le saint Juif de Peschis'ha dit qu'il faut qu'il y ait un frein à la bouche, pour l'empêcher de dire des choses interdites. Il est écrit dans le traité Tamid (26a) que dans les toilettes des cohanim dans le Temple (dans des souterrains sous le mont du Temple), il y avait un verrou. Si quelqu'un venait et les trouvait fermées, c'était un signe qu'il y avait quelqu'un à l'intérieur. Si on les trouvait ouvertes, c'était un signe qu'il n'y avait personne. Le saint Juif de Peschi'ha dit – quand on trouve que c'est fermé, c'est qu'il y a à l'intérieur un homme. Celui qui met un verrou à sa bouche c'est un signe qu'il est un homme véritable. Si on le trouve ouvert, si la bouche est « ouverte », c'est un signe qu'il n'y a personne à l'intérieur...

De même que le Lachone HaRa doit être expié, le silence parfois aussi

« Une clochette d'or et une grenade sur les bords du manteau... qu'on entende le bruit quand il vient dans le Saint » (28, 34-35).

Les Sages disent que le manteau, qui faisait entendre un bruit, expiait ainsi la faute du Lachone HaRa, qui se manifeste par la voix. Le gaon Hoenig de Breughel demande : s'il en est ainsi, pourquoi y a-t-il besoin des grenades qui assourdissent le bruit ? Qu'il n'y ait que des clochettes ! Il répond que de même qu'il y a une faute de Lachone HaRa qui se manifeste par la parole, il y a parfois une faute dans le silence. Quand quelqu'un a besoin d'un renseignement important pour le commerce ou des chidoukhim ou la Torah etc., qu'il est permis de donner et que c'est même une mitsva de donner pour que l'interlocuteur ne subisse aucun dommage, et qu'on se tait sous prétexte que « le Lachone HaRa est interdit », cela aussi est une faute, et c'est cela que viennent expier les grenades qui étouffent le bruit.

Bien que les Egyptiens aient été punis à cause d'Israël, cela n'empêche pas la présence de la Chekhinah

« Je résiderai parmi les bnei Israël et Je serai pour eux un D. et ils sauront que Je suis Hachem votre D. qui vous ai fait sortir d'Egypte pour résider parmi vous » (Chemot 29, 45-46).

Le 'Hatam Sofer explique, d'après un détail du verset « Notre âme s'est échappée comme un oiseau du filet des oiseleurs, le filet s'est cassé et nous nous sommes échappés, notre aide est dans le nom de Hachem, qui a fait le ciel et la terre » (Téhilim 124). Apparemment, comme il est dit « Notre âme s'est échappée comme un oiseau du filet des oiseleurs », pourquoi ajouter « le filet s'est cassé et nous nous sommes échappés » ? Le 'Hatam Sofer explique (d'après le Traité Chabat 149) que quiconque a provoqué une punition pour autrui, on ne le fait pas rentrer dans le domaine du Saint béni soit-il. Par conséquent Israël, qui avait été la cause de la punition des Egyptiens, ne pouvaient pas mériter que la Chekhinah vienne résider. C'est pourquoi ils ont protesté (Pessa'him 117) : « Ce n'est pas pour nous, Hachem », ne punis pas les Egyptiens à cause de nous, il nous suffit d'avoir été sauvés. Mais Hachem répond : Pour Moi, c'est pour Moi que Je le fais. Car il est impossible de faire résider la Chekhinah parmi les bnei Israël à moins que Hachem ne fasse sortir toutes Ses légions d'Egypte. Et maintenant, les versets sont clairs. « Notre âme s'est échappée comme un oiseau du filet des oiseleurs », mais ce n'est pas encore tout, de plus « le filet s'est cassé (ils ont subi leur châtement) et nous nous sommes échappés (ils n'ont pas été punis à cause de nous, mais « Je l'ai fait pour Moi » ». D'après cela le 'Hatam Sofer explique « Je résiderai parmi les bnei Israël », bien que les Egyptiens aient été punis à cause d'eux, et qu'on ne fait pas rentrer dans le domaine de Hachem celui qui a provoqué la punition

GARDE TA LANGUE

Leur bouche s'attaque au ciel

Dans le traité Arakchin (15b) il est dit : Reich Lakich a dit : Quiconque dit du Lachone HaRa voit ses fautes grandir jusqu'au ciel, ainsi qu'il est dit (Téhilim 73) : « Leur bouche s'attaque au ciel, leur langue promène ses ravages sur la terre ». A la lumière de cet enseignement, on peut dire que c'est l'habitude du mauvais penchant. Au début il pousse à vouloir dire du Lachone HaRa sur des gens ordinaires, et ensuite il pousse à parler des tsadikim, ainsi qu'il est dit (Téhilim 31) : « Qu'elles deviennent muettes, les lèvres menteuses, qui parlent avec insolence contre le juste ». Et de là on en viendra à parler des prophètes et on parlera avec insolence de leurs paroles, ainsi qu'il est dit (II Chroniques 36) : « Ils raillaient les messagers de D. », et quand on s'est habitué à mal parler des gens sur la terre, on dira du mal de Hachem, en reniant l'essentiel. C'est ce que signifie le verset « Leur bouche s'attaque au ciel, leur langue promène ses ravages sur la terre », leur langue qui s'est promenée sur la terre a provoqué qu'ils s'attaquent au ciel avec la bouche, pour parler pour ainsi dire de Hachem.

d'autrui. La réponse est que Moi, Hachem votre D. qui vous ai fait sortir d'Egypte pour résider parmi vous, c'est pour Moi que Je l'ai fait.

La guerre contre Amalek est une guerre de la foi

« Souviens-toi de ce que t'a fait Amalek sur le chemin de votre sortie d'Egypte, quand il vous a rencontrés en chemin et s'est attaqué à tous les faibles de l'arrière-garde, alors que tu étais fatigué et épuisé, et il n'a pas craint D. » (Devraim 25, 17-18).

Pourquoi la Torah souligne-t-elle le « hasard », « quand il vous a rencontrés » ? Sur ce qui est dit : « Et il n'a pas craint D. », Rachi dit que c'est Amalek qui n'a pas craint. C'est difficile, dit-on d'un mauvais qu'il ne craint pas le Ciel ? Dans la guerre d'Amalek, il est écrit : « quand Moché levait la main, Israël était vainqueur etc. » Les Sages demandent : « Est-ce que les mains de Moché gagnent la guerre ou perdent la guerre ? » Dans la guerre d'Amalek, Moché dit à Yéhochooua : « Choisis-nous des hommes », et Rachi dit : des tsadikim. C'est difficile, pour vaincre à la guerre faut-il « le miracle de 'Hanouka » (les méchants aux mains des tsadikim) ? Pour répondre à ces questions, il faut savoir quelle est l'idéologie qui dirige les actes d'Amalek. La réponse est que c'est le fait qu'Amalek soit connu à jamais ! « Certes, je sais que la mer s'est déchirée, mais apprendre de là qu'il y a un Créateur du monde ? Certainement pas ! C'est un événement qui arrive une fois tous les six mille ans, quelque chose qui arrive une fois dans l'histoire ». C'est ce que veulent dire les mots « il vous a rencontrés ». tout chez Amalek est dû au hasard. Tout est événement de hasard et assemblage d'événements de hasard. Certes, « je ne sais pas » comment c'est arrivé, mais il y a une chose de sûre : il n'y a pas de D. ! C'est cela le message d'Amalek. Maintenant nous comprenons toutes les questions que nous avons posées. D'après ce que nous avons dit, la guerre avec Amalek est une guerre sur la foi en Hachem et Sa providence. C'est pourquoi il faut des tsadikim dans cette guerre, c'est pourquoi quand Moché élève les mains et que les bnei Israël regardent ver le haut et mettent leur cœur au service de leur père du Ciel, ils sont immédiatement vainqueurs, car la foi est leur victoire. C'est pourquoi la Torah souligne que le défaut d'Amalek est qu'il ne craint pas le Ciel, tout le reste n'est qu'un résultat de ce défaut-là. Naturellement, c'est la raison pour laquelle la Torah met en valeur « qui t'a rencontré », ce qui dénote le hasard.

(Ech Dat)

Résumé de la parachah par sujets

Après avoir donné dans la parachah Terouma l'ordre de la construction du Sanctuaire et de ses instruments, la parachah Tetsavé poursuit les ordres à

LA RAISON DES MITSVOT

Les médicaments dans un coin de la valise

Souviens-toi de ce que t'a fait Amalek.

Une mémoire ineffaçable de la victoire d'Israël contre Amalek, le premier qui ait osé s'attaquer au peuple élu. Dans l'explication des versets, nous nous heurtons à une certaine redondance. Après l'ordre de se souvenir, la Torah dit : « Efface le souvenir d'Amalek de sous les Cieux, n'oublie pas. » Quelle est la mise en garde supplémentaire de « n'oublie pas » qu'ajoute la Torah ? Le Maguid de Doubno explique ce verset en disant : Il est dit dans le Midrach Raba (Bemidbar 21, 3) : de même que le Saint béni soit-Il s'occupe de louer les tsadikim et de proclamer leur droiture dans le monde, il s'occupe également de veiller à ce que la perversité des méchants soit connue dans le monde. L'écriture proclame la droiture de Pin'has et dénigre Zimri. C'est d'eux qu'il est dit (Michlei 10) : « La mémoire du tsadik est une bénédiction et le nom des méchants pourrira ». Pourquoi faut-il publier les actes des méchants ? Le Maguid répond : Cela ressemble à une mère aimante qui a envoyé son fils au loin. La mère n'arrête pas de travailler, et elle prépare des valises énormes remplies de tout ce qu'on peut imaginer, des vêtements pour toutes les saisons de l'année etc. Dans un coin des valises elle ajoute un petit paquet, de médicaments coûteux, car ce fils a de temps en temps des crises dues à un microbe très rare.

Et voici que le jour du voyage, la mère très émue donne ses dernières instructions à son fils qui s'en va. Regarde bien ! Voici des friandises et des sucreries, n'hésite pas à les manger. Et s'il fait froid, porte un pull-over, profite de tout ce que je t'ai mis dans les valises. Et cela, dit-elle en désignant les médicaments, ce sont tes médicaments, et elle essuie une larme de sa joue. « Dans l'espoir que tu n'en auras pas besoin. »

La leçon est claire : le Saint béni soit-Il nous prépare des friandises et des sucreries pour le voyage, les actes des tsadikim, la récompense qu'ils ont reçue par le mérite de leurs actes, pour que nous aussi nous ayons envie de suivre leurs traces. Mais il y a aussi des « médicaments » pour que si par malheur l'un de ceux qui ont reçu la Torah tombait malade d'une maladie spirituelle qui s'exprime par l'envie de commettre des fautes comme Kora'h et Zimri en leur temps, il regarde leur châtement et la malheur qui a fondu sur tous ces pécheurs, et ainsi il fera attention.

Ce sont les versets de la parachah Zakhor : « Efface le souvenir d'Amalek », cet effacement provient de la mémoire. Car si tu es en pleine santé dans le service de Hachem, tu n'auras pas du tout besoin de faire monter le souvenir des actes et des mauvais traits de caractère d'Amalek, comme ceux qui guérissent en se rappelant le châtement des méchants. Mais « n'oublie pas », les médicaments se trouvent dans le coin de la valise. Car si par malheur tu tombais malade et que le mauvais penchant se glisse en toi pour te pousser à délaisser le service de Hachem, alors n'oublie pas le châtement qui est le destin de ceux qui choisissent le mal, et ainsi tu sauveras ton âme du mal.

propos des accessoires supplémentaires nécessaires à la préparation du service dans le Temple. L'ordre est donné de prendre de l'huile pour éclairer le Sanctuaire et de faire des vêtements qui distinguent le cohen, parmi lesquels l'ephod, le 'hochon et le méil qui sont les vêtements d'apparat du cohen gadol, sans compter les tsits et les vêtements du cohen ordinaire. Pour le service du Sanctuaire, les ustensiles sont précisés, ainsi que l'autel pour l'inauguration et le service régulier d'apporter des sacrifices à Hachem tous les jours. C'est l'holocauste quotidien. Pour l'offrande de l'encens qui doit embaumer le Sanctuaire, il faut l'autel de l'encens.

HISTOIRE VÉCUE

Rien n'a été fait

« Les serviteurs du roi dirent : rien n'a été fait pour lui » (Esther 6, 3). Quand A'hachveroch a demandé à ses serviteurs ce que Mordekhaï avait reçu pour avoir sauvé la vie du roi, ils ont répondu : Rien ! On raconte que pendant l'une des séances du Parlement de Pologne, l'un des députés essaya d'expliquer dans un discours que les juifs n'étaient pas déconsidérés par la loi polonaise, et que tout ce qui avait déjà été fait pour les juifs suffisait amplement. Rabbi Méir Schapira de Lublin interrompit le discours et dit : quand Assuérus a demandé à ses serviteurs ce qui avait été fait à ce propos, ils lui ont dit : « Rien n'a été fait ». Apparemment, c'est une réponse de trahison envers le roi. Mais en réalité, ils ont répondu correctement, parce que jusqu'à présent quand Mordekhaï le juif passait auprès de la porte du roi, on lui lançait des quolibets, on lui tirait les pans de son vêtement ou on lui crachait au visage, alors que maintenant que le roi voulait l'honorer parce qu'il lui avait sauvé la vie, ils ont décidé : « rien n'a été fait », on ne lui a pas lancé des quolibets et on ne lui a pas craché au visage, et que ce soit une récompense suffisante pour avoir sauvé la vie au roi...

ECHET HAYIL

La reine Esther

Esther était la fille de la sœur de Mordekhaï. Comme elle était orpheline, Mordekhaï l'avait prise chez lui et l'avait élevée. Esther s'appelait aussi Hadassa. Pourquoi Esther était-elle comparée à la myrte (« hadass ») ? Toutes les plantes sont vivaces pendant l'hiver et se fanent pendant l'été, sauf la myrte. De même, Esther a toujours conservé sa droiture, que ce soit dans la maison de Mordekhaï ou dans le palais du roi A'hachveroch. Chez A'hachveroch elle ne mangeait aucun des aliments qu'on lui présentait, mais uniquement des légumes et des graines. Quand Esther apprit que Haman le mauvais voulait tuer tous les juifs, elle a envoyé chercher son oncle Mordekhaï : « Va, rassemble tous les juifs qui se trouvent à Suse et jeûnez pour moi, ne mangez ni ne buvez rien pendant trois jours, et moi et mes servantes feront de même. » Pendant ces jours-là, Esther a prié Hachem. Et effectivement, le jeûne et les prières ont sauvé Israël.

TES YEUX VERRONT TES MAÎTRES

Le gaon Rabbi Chemouël Strachon, auteur du Rachach sur le Talmud

Le gaon Rabbi Chemouël est né à Saskowitz, du gaon Rabbi Yossef, en 5554. Depuis sa plus tendre enfance il étudia la Torah dans des conditions aisées, et il a toujours été connu comme un homme dévoué à la communauté qui s'est occupé des besoins du public avec fidélité et le désir d'aider tous ceux qui en avaient besoin. Il lutta avec force contre la secte des « ravisseurs » qui enlevaient de tous petits enfants pour le service du roi, et avec sa grande richesse il les délivrait et les ramenait à l'étude. Dans sa façon d'étudier, il suivait la méthode du Gra, ayant toujours détesté la méthode des pilpoulim. Tout son désir était d'expliquer clairement par écrit toutes les difficultés du Talmud, afin que tout le monde puisse comprendre parfaitement et trouve son chemin dans le labyrinthe des différentes versions. Et effectivement, c'est dans ce but qu'il a écrit son commentaire connu sous le nom de « Hagaot HaRachach » sur tout le Talmud. Ce commentaire a été accepté par tous le milieux qui étudient. Il permet d'être guidé dans l'étude de la Guemara, et de comprendre la plupart des différentes versions.

En même temps, il s'occupait de la communauté juive de Vilna, et sa bibliothèque privée comprenait cinq mille huit cent quatre vingt (5.880) volumes. C'était l'une des cinq bibliothèques privées les plus grandes du monde. Il la consacra à la fin de sa vie pour le bien de la communauté de Vilna. Le 11 Adar 5632, Rabbi Chemouël partit pour la yéchivah céleste, en laissant derrière lui son merveilleux commentaire de la Guemara. La mémoire du tsadik est une bénédiction.

À LA LUMIÈRE DE LA HAFTARAH

« Il dit : j'ai péché. Mais en ce moment, honore-moi devant les Anciens de mon peuple et devant Israël, en revenant avec moi pour que je me prosterne devant Hachem ton D. » (I Chemouël 15, 30)

Chaoul avait reçu l'ordre d'exterminer Amalek, il n'a pas accompli cette mitsva telle que Chemouël la lui avait transmise au nom de Hachem. A la suite de cette faute, la royauté lui a été enlevée, comme le dit Chemouël : « Hachem a déchiré la royauté d'Israël de sur toi aujourd'hui et l'a donnée à ton ami meilleur que toi ». Chaoul demande : Honore-moi devant les Anciens de mon peuple et devant Israël ». Il faut comprendre quel est le but de Chaoul quand il exprime cette requête. Le verset témoigne sur lui : « Si tu es petit à tes propres yeux, tu es le chef des tribus d'Israël » (15, 17), alors à quoi servent des honneurs imaginaires une fois que Hachem ne veut plus de lui comme roi d'Israël ? Rabbi 'Haim Schmuelevitz zatsal dit : Chaoul n'a pas demandé cela simplement pour son honneur, mais par cette demande il a réussi à se préserver du danger de tomber de la situation de « oint de Hachem » à celle de « repoussé par Hachem ». Il a demandé à Chemouël de ralentir sa chute, et d'au moins lui manifester du respect devant les anciens de mon peuple et devant Israël., pour se renforcer, même dans sa situation abaissée, à ne pas être écrasé par la chute et à garder sa dignité, pour ne pas être attaqué par le mauvais penchant qui l'aurait poussé dans cette situation à se suicider.